

# COMPLÉMENT À L'ÉCHO DU THABOR

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor ■ octobre 2014 ■ N° 12

## Michel Guidoni par lui-même

[Complément à la rubrique « FIGURE » du N° 12 de l'Écho du Thabor.]

**J**e peins et dessine depuis une quinzaine d'années. Une activité artistique est toujours un geste solitaire, passablement narcissique, mais je n'en ressens pas moins le besoin du regard et du contact avec les autres. Aussi, je participe aux travaux d'un atelier d'art situé à Rennes (35), l'Atelier du Thabor, avec le sentiment de m'enrichir du regard et du contact des autres.

J'aime la matière, les couleurs franches, les contrastes forts, les grands aplats de couleur uniformes. Au plan de l'expression, j'ai de l'admiration pour les artistes minimalistes qui, avec peu d'effets, suggèrent beaucoup. Je m'efforce donc de simplifier au maximum le dessin, d'éviter les tons colorés incertains, de chasser l'anecdote. J'aime bien voyager à la limite de l'abstrait où un seul détail réaliste suffit à situer la scène. Je fais mienne cette citation de Nicolas de Staël : « je n'oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative. Une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace. » A titre d'exemple, j'admire beaucoup les aquarelles de la période tunisienne de Paul Klee où un seul signe figuratif suffit à situer la scène, tout le reste n'étant là que pour rendre compte d'une atmosphère. Je suis persuadé que lorsqu'un tableau est en voie d'achèvement, la question qui se pose avant de poursuivre n'est pas « que dois-je ajouter pour le compléter ? » mais bien « que dois-je enlever pour le terminer ? ».

Le grand Leonardo da Vinci lui-même vantait à ses élèves *la forza di levare*. C'est quelque chose à laquelle je crois profondément et mon souhait serait, à force de soustraire, de parvenir à une forme d'abstraction. Mais ce ne sont pas là des choses qui se décrètent. Pour qu'elles soient authentiques, il leur faut de la sincérité et de la spontanéité, c'est-à-dire qu'il faut les vivre. Cela ne dépend pas de la seule volonté, ni du rêve personnel. C'est beaucoup plus profond que cela.

J'ai donc une grande admiration pour les Fauves (Matisse...), les Nabis (Vallotton), les expressionnistes allemands (Macke, Kirchner...). Cependant le maître incontesté dont je me réclame est Nicolas de Staël : il m'a beaucoup inspiré. Plus près de nous, j'ai aimé le travail au couteau de Pierre Ambrogiani, sa matière, ses couleurs fortes. Mais aussi celui de Bernard Cathelin, le peintre de

la Drôme, et un peintre américain du XIX<sup>e</sup> siècle, Milton Avery, dont les paysages invitent à une simplification radicale de l'expression. Je regarde aussi souvent les tableaux de Jean-Claude Quillici et de Jozé Lorenzi.

Très amateur de nature et d'espace, je me considère essentiellement comme un paysagiste. Mais je pratique aussi la nature morte qui évite à l'attention de se disperser et laisse plus de liberté technique. J'ai fait aussi toute une série sur le sport (football, rugby, boxe...) avec des personnages stylisés. Je pratique également le dessin du modèle vivant à l'aide de différents médiums, celui que j'affectionne particulièrement étant le feutre aquarellable parfois additionné d'encre.

En matière de paysages, j'ai clairement deux pôles. D'une part la Corse où j'ai mes racines paternelles et les rivages de Bretagne où je vis. En Corse, ce sont essentiellement nos villages juchés sur des collines et promontoires qui m'inspirent ; en Bretagne, surtout les majestueux paysages marins.

Je ne peins pas sur le motif, quoique j'envisage aujourd'hui de réaliser des pochades. Je fais plutôt des photographies qui constituent un bon point de départ pour l'inspiration. Elles sont ensuite réinterprétées dans l'évolution naturelle de la genèse du tableau.



À La Guerche, octobre 2014

Peindre un paysage n'est pas le décrire, mais rendre compte de la lumière. Forte, brillante, contrastée, pure dans l'île méditerranéenne, elle est tout autre dans la presqu'île du grand ouest : indécise, tout en nuances de gris, de bleus et de violets, sans cesse mobile avec le mouvement des marées et des nuages.

Dans un lieu comme dans l'autre, c'est l'éternelle énigme à laquelle je me trouve confronté dans la joie de la recherche. « Cette lumière que l'on atteint parfois, on ne la garde pas dans sa poche. On la perd aussitôt. Il faut chaque fois se lancer à sa recherche. » (Bram Van Velde)  
Michel Guidoni, août 2014

## L'Atelier du Thabor dans le Bordelais



Affiche de l'exposition à Vertheuil

**T**OUT près des Grands Crus Bordelais, du 1<sup>er</sup> au 30 juin, le logis abbatial de l'abbaye de Vertheuil a reçu, sur deux étages, une exposition de peintures, dessins, gravures et verreries des artistes de l'atelier du Thabor de Rennes.

Cette exposition a été proposée et coordonnée par la Municipalité qui a chargé Alain Tandille d'en être le commissaire. Elle a été inaugurée en présence de Rémi Jarris, maire de la commune de Vertheuil, le 31 mai dernier.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un atelier était un endroit où des peintres se réunissaient autour de maîtres qui leur enseignaient l'art de la peinture. Chacun y apportait sa touche. C'est une chose qui s'est complètement perdue ou presque. L'atelier du Thabor conserve cette histoire.

Huit artistes se sont cooptés pour cette exposition, ce qui a permis au public d'admirer de très nombreuses œuvres. Les artistes sont Emmanuel Andouard, Jean-Jacques Boyer, Florence Baudelot, Jean-Claude Castel, Pierre Dvoraznack, Anne-Andrée Filâtre, Marc Lepilleur et Francis Seninck.

Les œuvres présentées étaient de styles variés. Des nus au pastel et au fusain, des œuvres abstraites, d'autres pouvaient être classées dans le figuratif voire même dans l'hyperréaliste et des sculptures en verre.

Cette exposition a reçu de nombreux visiteurs et a rencontré un franc succès.

[Extrait du *Sud Ouest*, 7 juin 2014]

*L'Écho du Thabor*

Complément au numéro 12, octobre 2014

<http://www.atelierduthabor.fr>

[editions@atelierduthabor.fr](mailto:editions@atelierduthabor.fr)



Gravures à l'Élaboratoire en juin 2014

## Déambulations rêveuses dans la galerie des estampes à l'Élaboratoire...

*[Cette note n'avait pu, faute de place, paraître dans l'Écho du Thabor N° 11.]*

**I**L ARRIVE QUE le long et patient chemin sur lequel s'aventurent les graveurs — épris du vertige de l'exploration infinie qu'offre leur art — vienne à croiser le pas curieux de visiteurs. L'instant est silencieux, précieux, suspendu, sans pour autant que le travail ne s'arrête.

Ainsi, vous promenant un jour dans les allées lumineuses d'une galerie heureuse d'accueillir (sur ses murs, ses chevets et ses colonnes blanches) estampes fraîchement imprimées et matrices gravées — pierres lithographiques, plaques de cuivre et même de simples pellicules d'aluminium sur le ventre retourné d'un Tetra Pak, une autre fois peut-être bois et lino —, et rencontrant le regard d'un graveur, ne vous étonnez-vous pas d'y découvrir, au-delà du reflet de ses encres, le cœur battant de son atelier.



Interrogatif, le visiteur cherche des rapprochements : ce qui s'offre à ses yeux s'apparente-t-il au dessin ou bien à la peinture ? La profondeur du trait et des noirs, le mystère de l'aquatinte, le récit qui se déploie, la transparence des couleurs, une griffure qui pointe au travers de la beauté, tout cela le trouble. Il ne sait, perd pied, se laisse séduire, emporter, parfois interroger. Le graveur qui s'est approché d'un pas léger se plaît alors à l'amener avec lui dans le lent mouvement des burins, roulettes, pinceaux et pointes sèches, à la surface et dans les sillons des vernis et résines, parfois dans le piquant des morsures avant de lui dévoiler la douceur de la danse des poupées de tarlatane. La prochaine fois, il lui parlera du chant de la presse et de la bête à corne, des papiers amoureux de l'encre, des Rives, Arches et Hahnemühle mais il faut, pour cette fois, le laisser reprendre son souffle. Un jour, franchissant la porte d'un passe-partout, ils se perdront ensemble dans la lumière d'une manière noire.

**E**N attendant ce jour, le visiteur reprend le chemin de sa déambulation voyageant au travers des encres noires et des couleurs, d'univers de poésie, scènes et récits qui se déploient en paysages et voyages urbains, champêtres, portuaires, côtiers et maritimes, en corps et visages baignés de pénombres et de lumières, en explorations scripturales et ancestrales, forestières et minérales, en lignes souples soulevées par le vent léger du matin, en courbes entremêlées, en créatures et personnages terrestres ou aériens, en scènes intérieures et extérieures saisies dans l'émotion du vif ou le temps de la pensée, ou bien encore en abstractions et détails inspirés. Aux scènes, encres et matières, à l'eau et au feu, parfois viennent se joindre poèmes et textes.

Sortant de la galerie, l'âme émerveillée de l'invisible rencontre qu'il ne sait encore nommer, le visiteur s'arrête, un instant troublé du nouveau paysage qui s'offre à lui.

Sandrine Boulon